

HISTOIRE D'UN JEUNE CRÉATEUR DE LA GOUTTE D'OR

Opiniâtre, Lamine Diakité a su trouver à la Goutte d'Or les ressources et l'entraide qui l'ont porté à créer sa marque de vêtements. Un alliage de styles européen et africain. Pour en faire une véritable entreprise.

La Goutte d'Or fut le berceau de l'enfant de Dakar lorsqu'il arrive en France en juin 2016. Non pas que Lamine Diakité, 28 ans alors, trouve tout de suite un point de chute dans ce quartier : il est hébergé à Villiers-le-bel dans le Val d'Oise, chez une dame, parente d'une parente. Mais elle l'emmène chaque jour faire des courses dans le 18^e.

« J'ai été happé par le mirage européen, comme tant d'immigrés, » déclare le grand jeune homme d'une voix douce. « Mais quand tu arrives à Paris, personne ne te regarde, alors qu'au Sénégal c'est une grande fierté d'accueillir les étrangers. » Personne, sauf à la Goutte d'Or : « Là, les gens te parlent et Barbès c'était pour moi comme le paradis, même si j'étais dans l'angoisse de ne pas avoir un sou en poche. »

Sa solidaire logeuse le présente comme son fils au tailleur d'un atelier de la rue Cavé. « Ce monsieur a dit alors : si c'est un guerrier, je vais lui donner un petit boulot, raconte Lamine, Moi, ça m'a fait peur, je ne suis pas un guerrier. J'ai associé ça avec la guerre, la police, mais le lundi matin je me suis malgré tout présenté devant le tailleur. » Et tout a commencé à la Mercerie générale, au coin des rues Myrha et des Gardes.

Tailleurs livrés à domicile

Grâce aux 80 € d'une collecte solidaire d'amies de sa logeuse, Lamine achète un caddie (12 €) et à ladite mercerie un gros rouleau de tissu autocollant (35 €), puis il reçoit gracieusement d'un compatriote six paquets de fermetures Éclair. Son travail consiste à faire le tour des ateliers de couture du quartier pour vendre sa précieuse marchandise « à petit prix », comme on le lui a conseillé.

Le nombre de petites échoppes dans lesquelles les tailleurs sont heureux d'être livrés à domicile permet au jeune Sénégalais, trois mois durant, de

Quand tu arrives à Paris, personne ne te regarde, alors qu'au Sénégal c'est une grande fierté d'accueillir les étrangers.

survivre. « Alfred, un tailleur de la Goutte d'Or, m'a dit : "c'est avec la popeline que tu commenceras à faire des affaires". » Lamine détache joliment les syllabes du mot po-pe-line -, popeline, comme un Graal, car tous les couturiers ont besoin de ce tissu qui sert de doublure, mais il n'a pas assez d'argent pour en acheter un rouleau.

Le jeune homme comprend que ce petit commerce ne le mènera pas loin. Il cherche partout où s'employer et « débarque avec [son] grand sourire » à la coop alimentaire de la rue Stephenson. Il n'y trouve pas de travail mais beaucoup de sympathie de la



Lamine Diakité porte une de ses créations.

faire », déclare, avec un culot démenti par une voix presque timide, celui que lesdits tailleurs nomment « le caïd de la Goutte d'Or ». La première vente privée est un succès : « Toi, Lamine, tu as une mine d'or entre tes mains », lui dit Séverine, une amie de Laurence. Sa marque était née : Lamine d'Or.

Lamine d'Or

Mais il faut faire vivre la marque, les ventes privées, ça n'a qu'un temps. Séverine l'encourage à fréquenter l'Espace proximité emploi (EPE) de la rue de Chartres, qui aide les habitants de la Goutte d'Or et plus largement du 18^e à s'insérer professionnellement. Il y rencontre un conseiller, Alain, un autre bienfaiteur. « Je n'arrivais pas à parler, trop d'émotion, alors je lui ai montré mes créations et il a tout de suite réagi en me disant qu'il fallait développer mon projet. » Celui de faire de la mode, du style européen enrichi de tissus africains, d'impressions de wax. Le

conseiller de l'EPE met le jeune homme en relation avec les Apprentis d'Auteuil. L'association a créé le dispositif « L'Ouvre-boîte », un accompagnement à la carte de jeunes éloignés de l'emploi pour devenir entrepreneur et développer une activité pérenne. Lamine vient d'intégrer la deuxième promotion de ce dispositif. Dix personnes ont été retenues sur les 300 qui se sont présentées ! Sans doute celles qui ont montré le plus de détermination et de foi en leur projet.

« On te donne un cadre pour acquérir une vision claire de ton projet et t'aider à le développer par une approche stratégique, par la communication et des outils informatiques, juridiques, comptables. Je suis le seul parmi neuf filles », s'amuse le lumineux garçon. Le 7 février dernier, poussé par Alain, il témoignait devant un parterre de 700 participants de sa jeune expérience lors du Salon des entrepreneurs et en parle encore avec une vive émotion. Celui qui aujourd'hui a obtenu sa carte de séjour, qui s'est marié l'an dernier à la mairie du 18^e avec Petra, une jeune Slovène qui venait d'emménager dans l'immeuble de Laurence (décidément bon génie !), celui à qui l'avenir sourit, se souvient de la Casamance de son enfance, de sa maman et de ses frères restés là-bas. Mais ne regrette pas sa venue en France : « Ici, si tu fais un peu d'efforts, tu peux avoir un p'tit quelque chose, en Afrique, tu peux faire beaucoup d'efforts, mais tu n'obtiens rien », affirme-t-il, soudain grave. ● BRIGITTE BATONNIER

part des bénévoles présentes, de ses bonnes fées, comme il les nomme : Anne D, Anne C et Laurence. Opiniâtre, le jeune homme épargne au long d'un mois 25 € pour adhérer à la coop. Puis Laurence l'aide à trouver un petit boulot de plongeur à La Table ouverte de l'Institut des cultures d'islam (ICI) et lui prête l'appartement qu'elle n'occupe plus avec son compagnon à la Goutte d'Or. « Laurence m'a permis de faire des économies, plus de frais de transport jusqu'à Villiers ; mais surtout, elle m'a donné de la force. » La force de continuer. Et continuer pour Lamine, c'est créer des vêtements.

« Je n'ai pas vraiment appris la mode, mais à Dakar j'avais un ami, Ibrahim, que j'appelle Ibou, qui très tôt a fait un apprentissage de tailleur, quand moi je devais encore aller à l'école. Je préférais passer du temps avec lui au marché pour acheter de la mercerie ; j'ai assisté à ses premières créations et, avec lui, j'ai confectionné moi-même des tenues traditionnelles, des obasanzo, que j'ai vendues sur le marché. » C'est ainsi qu'un beau jour de février 2017, Lamine se rend à la coop avec un précieux cadeau, pour Laurence, une veste plastronnée de wax, afin de la remercier. « Ce jour-là, tout le monde voulait une veste comme ça. Laurence et Pascal m'ont financé la matière première, j'ai dessiné ma première collection et l'ai fait réaliser par des couturiers du quartier. Je les connais tous bien et je sais ce que je peux demander à l'un ou l'autre, ce qu'ils savent ou ne savent pas